

Études littéraires africaines

DUFF (Christine K.), *Univers intimes. Pour une poétique de l'intériorité au féminin dans la littérature caribéenne*. New York, Bern, Berlin... : Peter Lang, coll. Caribbean Studies, vol. 17, 2008, 228 p., bibl., index – ISBN 978-0-8204-6349-0



Gaël Ndombi-Sow

Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028802ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028802ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ndombi-Sow, G. (2009). Compte rendu de [DUFF (Christine K.), *Univers intimes. Pour une poétique de l'intériorité au féminin dans la littérature caribéenne*. New York, Bern, Berlin... : Peter Lang, coll. Caribbean Studies, vol. 17, 2008, 228 p., bibl., index – ISBN 978-0-8204-6349-0]. *Études littéraires africaines*, (28), 82–84. <https://doi.org/10.7202/1028802ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Michel Leiris, Marc Augé, Daniel-Henri Pageaux, Francis Affergan et surtout Gilbert Durand, C.M. Diop tente, en précisant notions et concepts, de démontrer que l'anthropologie permet d'appréhender et de décrire les phénomènes fictionnels. L'anthropologie et la littérature se complètent, même si « les outils littéraires qu'elle [l'anthropologie] mobilise ont des finalités différentes » (p. 142). Loin de constituer, chez les trois auteurs, une digression assumant une éventuelle fonction de divertissement ou d'exotisme, l'insertion d'éléments anthropologiques et socioculturels viserait à satisfaire une quête d'authenticité, d'identité et de légitimité. Par ailleurs, l'auteur aborde la question très problématique de l'existence d'un « comparatisme sud-sud » qui travaillerait « non pas des textes écrits dans des langues différentes mais des représentations plus ou moins différentes d'une Histoire commune [...], transmise dans une seule langue support : le français » (p. 14). Ce débat porte le lecteur au cœur du sujet, celui de la crédibilité de la méthode retenue.

La première partie, composée de deux chapitres, met en évidence les fondements de la culture africaine en s'appuyant sur l'histoire événementielle, l'art, la religion musulmane et les mythes ancestraux. Ici, il apparaît que l'espace historique identitaire d'A. Kourouma est le pays malinké, celui de T. Ben Jelloun, le Maroc, mais que celui d'A. Waberi ne serait « qu'une base arrière d'un espace imaginaire qui transcende les frontières historiques et géographiques » (p. 185).

Les quatre chapitres de la deuxième partie proposent une exploration des textes littéraires comme lieu de médiation et de mise en discours des éléments anthropologiques et historiques. Travaillant sur la recherche des archétypes ainsi que sur la distinction fondamentale entre réel et imaginaire, fiction et diction, C.M. Diop montre que les territoires de la fiction sont marqués par l'enchevêtrement de la vérité poétique et de la vérité mythologico-religieuse : « Histoire, Mythologie, Religion et écrits populaires subissent le même traitement : ils sont confrontés à la conscience critique de l'auteur qui cherche le "vraisemblable" entre "effet de réel" et "effet de fiction" » (p. 341).

L'ouvrage, très fouillé, n'est pas toujours clair, tant le grand nombre d'auteurs et de documents convoqués ne contribue pas toujours à une meilleure lisibilité du texte. Conscient de cette lacune, l'auteur avoue dans la partie « Ouverture » qu'il « n'est pas aisé de suivre le raisonnement global de cet ouvrage » (p. 345).

■ Sylvère MBONDOBARI

DUFF (CHRISTINE K.), *UNIVERS INTIMES. POUR UNE POÉTIQUE DE L'INTÉRIORITÉ AU FÉMININ DANS LA LITTÉRATURE CARIBÉENNE*. NEW YORK, BERN, BERLIN... : PETER LANG, COLL. CARIBBEAN STUDIES, VOL. 17, 2008, 228 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-0-8204-6349-0.

Cet ouvrage propose un regard sur la thématique de l'intériorité à travers un corpus d'une douzaine de textes, signés par des écrivaines telles que Gisèle Pineau, Jan J. Dominique, Michèle Lacrosil, Jamaica Kincaid, Beryl Gilroy,

Jacqueline Manicom, Myriam Warner-Vieyra, Marie-Magdeleine Carbet, Simone Schwarz-Bart, Maryse Condé, Toni Morrison, Paule Marshall et Gloria Naylor.

Pour Chr. Duff, l'étude de l'univers intime au féminin « consiste à explorer les diverses manifestations de vie intérieure dans la fiction. *Intérieur* pour signifier tout ce qui se passe dans l'intimité de l'esprit » (p. 7). Il ne s'agit pas simplement de repérer comment la vie intérieure est représentée, mais plutôt d'interpréter les différentes représentations qui font ressortir une « poétique de l'intériorité au féminin dans la littérature caribéenne ». Le corpus est constitué de deux genres très proches, l'autobiographie et le journal intime fictif, dont les personnages principaux – essentiellement des personnages féminins – se penchent sur « la question de la domination masculine aussi bien que [sur] celle de la domination coloniale et néo-coloniale » (p. 12).

L'ouvrage comporte cinq chapitres. Le premier, qui cherche à « définir et situer la problématique », dresse notamment un état des lieux des éléments théoriques sur lesquels reposent les recherches actuelles en littérature caribéenne, en se centrant sur deux notions contiguës à la question de la vie intérieure : celles du moi et de l'identité. De même, l'intériorité au féminin fait appel à la notion philosophique caribéenne de *kò* (corps-personne) et aux phénomènes socioreligieux de « zombification » et « dézombification ».

Le deuxième chapitre se focalise sur les combinaisons spatiotemporelles en relation avec la condition intérieure du personnage. Il montre que les personnages des romans étudiés, évoluant dans des sociétés marquées par des ruptures historiques et géographiques, tentent de se construire des histoires personnelles et collectives dans le but de s'ancrer dans l'espace et dans le temps.

Le troisième chapitre se situe dans le prolongement du précédent, mais l'accent est ici mis sur l'analyse de la spatiotemporalité à partir des mouvements de l'imagination et du rêve. Il s'agit de se questionner sur la place de la représentation du rêve dans plusieurs textes, sur les diverses techniques employées pour intégrer le récit onirique dans la narration principale et surtout sur l'analyse des images – notamment le réseau d'images aquatiques – que construisent les personnages pour comprendre leur existence et négocier les défis présentés par la vie.

Le quatrième chapitre cerne les implications de la folie en tant que *topos* littéraire. L'étude de deux figures dominantes de l'imagerie caribéenne, celles du zombi, caractérisé par un corps sans âme ou une existence semi-consciente, et de la dézombification, permet de comprendre que les personnages féminins sont confrontés à deux faces de la folie : « une folie terminale, destructrice qui mène à la mort spirituelle, et une folie transitoire créatrice qui n'est qu'un état temporaire, permettant un renouvellement spirituel » (p. 138).

Enfin, le cinquième chapitre étudie le rôle de l'écriture dans la mise en discours de la vie intérieure du personnage féminin. De ce fait, une part importante est accordée au texte autoréférentiel des personnages qui, pour la plupart, entreprennent un projet scriptural dans les œuvres du corpus.

Cet essai, d'une intéressante portée critique, permet donc d'explorer une littérature féminine souvent négligée au profit de la littérature caribéenne masculine. Il a aussi l'intérêt d'aborder cette question à travers un corpus diversifié, qui comprend des œuvres d'écrivaines originaires des Caraïbes francophones et anglophones, mais aussi d'Amérique du Nord.

■ Gaël NDOMBI-SOW

FOTSING MANGOUA (ROBERT), DIR., *L'IMAGINAIRE MUSICAL DANS LES LITTÉRATURES AFRICAINES*. PARIS : L'HARMATTAN (HARMATTAN CAMEROUN), COLL. LITTÉRATURES ET SAVOIRS, 2009, 268 P. – ISBN 978-2-296-07371-5.

Cet ouvrage collectif est issu d'un appel à contribution du GRELIC (Groupe de Recherche en Littérature Comparée de l'Université de Dschang au Cameroun) lancé en janvier 2007. Celui-ci proposait aux chercheurs de poursuivre l'étude de la place de la musique dans les littératures africaines, une place certes défrichée par quelques articles ou ouvrages collectifs (*Afrique, musiques et écritures*, Université Paul-Valéry Montpellier III, 2001 ; Daniel Delas, dir., *Senghor et la musique*. Paris : Clé international, 2006), mais qui restait largement inexplorée. Sont réunis ici dix-sept articles de chercheurs jeunes ou confirmés d'Afrique, d'Amérique et d'Europe dont les contributions sont regroupées autour de trois axes que Robert Fotsing Mangoua présente de façon très claire dans son introduction : « la musique comme marqueur d'identité ou de culture quand elle devient le moyen d'une quête d'identité personnelle [...], l'instrument de l'expression d'une appartenance socioculturelle individuelle ou collective » ; « la musique comme référent ou constituant esthétique », autrement dit toutes les façons dont le texte s'inspire de la musique « en adoptant ses modes de composition ou son style » ; enfin, la musique comme référent idéologique (p. 12-13). Une quatrième partie, intitulée « Ouvertures », comporte deux études périphériques par rapport au thème de l'ouvrage : « Musique et politique en Afrique » (Hervé Tchumkam) et « Chanson camerounaise et condition humaine » (Clément Dili Palāi).

Sont ainsi évoqués, par exemple, des sujets aussi variés que le rôle du griot dans l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui (Jean-Emet Nodem), les relations entre L.S. Senghor, W.E. Du Bois et Richard Wagner (János Riesz), les images de la femme comme danseuse ou musicienne (Cyrille François) ou encore la manière dont la musique se fait représentation du destin du Noir dans l'histoire depuis la traite et l'esclavage (Bana Barka, par exemple). L'ouvrage témoigne aussi de l'importance du jazz chez les auteurs africains, thème fréquemment abordé dans l'ouvrage et central dans deux contributions, ainsi que dans l'entretien d'Emmanuel Parent avec Kossi Efoui. Thorsten Schüller montre ainsi l'évolution des significations symboliques du jazz, de L.S. Senghor jusqu'à Kängni Alem, tandis que R. Fotsing Mangoua, à partir d'un corpus apparenté, étudie ses incidences sur la lecture, la structure narrative et l'esthétique des textes. On pourrait d'ailleurs s'interroger sur la place privilégiée que certains auteurs accordent à ce genre musical, par rapport à celle qu'il occupe en réalité dans les pratiques culturelles des